

me son cousin, le squalo, un homme pour le dévorer. Chose curieuse, dans l'estomac de ceux que l'on a capturés, on n'a jamais rien trouvé. Il est probable qu'ils se nourrissent d'huîtres perlières.

Mais les pêcheurs de perles les craignent beaucoup plus que les requins. On comprend en effet qu'un poids d'une tonne, tombant à l'improviste sur une barque, ne puisse que la mettre en mauvaise posture, avec tous ceux qu'elle contient, surtout que ceux-ci, une fois immergés, risqueraient fort d'être saisis par les terribles "cornes" et noyés.

Maintenant, ce bond offensif est-il un effet du hasard, le saut effrayé d'un animal qu'on chasse, et qui retombe où il peut, ou une attaque voulue, concentrée, directe ? C'est cette dernière hypothèse qui est la vraie.

Il y a pourtant des hommes qui s'exposent volontairement à ce dangereux assaut, et cela, dans le but naturel de la plupart des chasses, périlleuses ou non : se procurer la chair de l'animal.

Celle-là est en effet comestible et, pour les pauvres Indiens de ces régions, son abondance vaut les risques qu'ils courent. Voici la manière dont ils attaquent leur proie.

Ils partent, à deux hommes, dans une petite barque. L'un tient les avirons, l'autre est armé d'un couteau.

Les pêcheurs ne tardent pas à rencontrer le grand poisson, car il se tient souvent immobile à la surface, parfois même s'accroche par ses appendices aux câbles qui retiennent les embarcations ou à quelque autre objet flottant.

Les hommes, donc, s'approchent. Mais l'animal les a entendus, et se précipite sur eux.

Alors tous deux se couchent au fond de l'étroite pirogue sur laquelle retombe

la bête, assénant de furieux coup d'ailleros.

Mais ces coups portent sur le bordage de la barque et n'atteignent pas les hommes. C'est le moment décisif. L'homme, armé, plonge son poignard dans le coeur du monstre, fouille au fond de la plaie jusqu'à ce qu'il l'ait tué... Mais, malheur à lui et à son compagnon s'il n'a pas atteint la place mortelle. La barque qui, sombre et se disloque sous l'assaut terrible ne peut plus les protéger. Et ce sont eux à leur tour qui deviennent la proie de l'ennemi.

Il faut donc, pour cette pêche, une audace et une habileté singulières. Et l'on ne s'étonne plus maintenant de l'effroi qui se devine dans les vieux récits sur le diable de mer. Des marins non prévenus, ne se tenant pas sur leurs gardes, périsaient infailliblement lorsqu'ils se jetaient sur eux.

Ainsi, dans les lignes par lesquelles débute cet article, tout est bien vrai et l'on ne peut rien trouver d'exagéré. La seule chose qui puisse consoler les navigateurs qui sillonnent les régions où l'on rencontre le monstre est que, dans les grands et solides navires où l'on s'embarque aujourd'hui, on n'a plus rien à craindre de ses attaques. Et si on s'y expose dans une petite chaloupe, ce n'est comme on dit, que parce qu'on l'a bien voulu !

Cependant, il ne faut pas accabler ce pauvre "diable" et ne le peindre que sous des couleurs affreuses. Après lui avoir trouvé tous les vices, il faut bien lui accorder quelques vertus. Où allons-nous les chercher ?

Cela ne semble pas facile. Pourtant le monstre a des qualités. C'est, — je vous le donne en mille, — c'est... un bon époux !

Contrairement à ce qui arrive chez la généralité des poissons, le mâle et la fe-